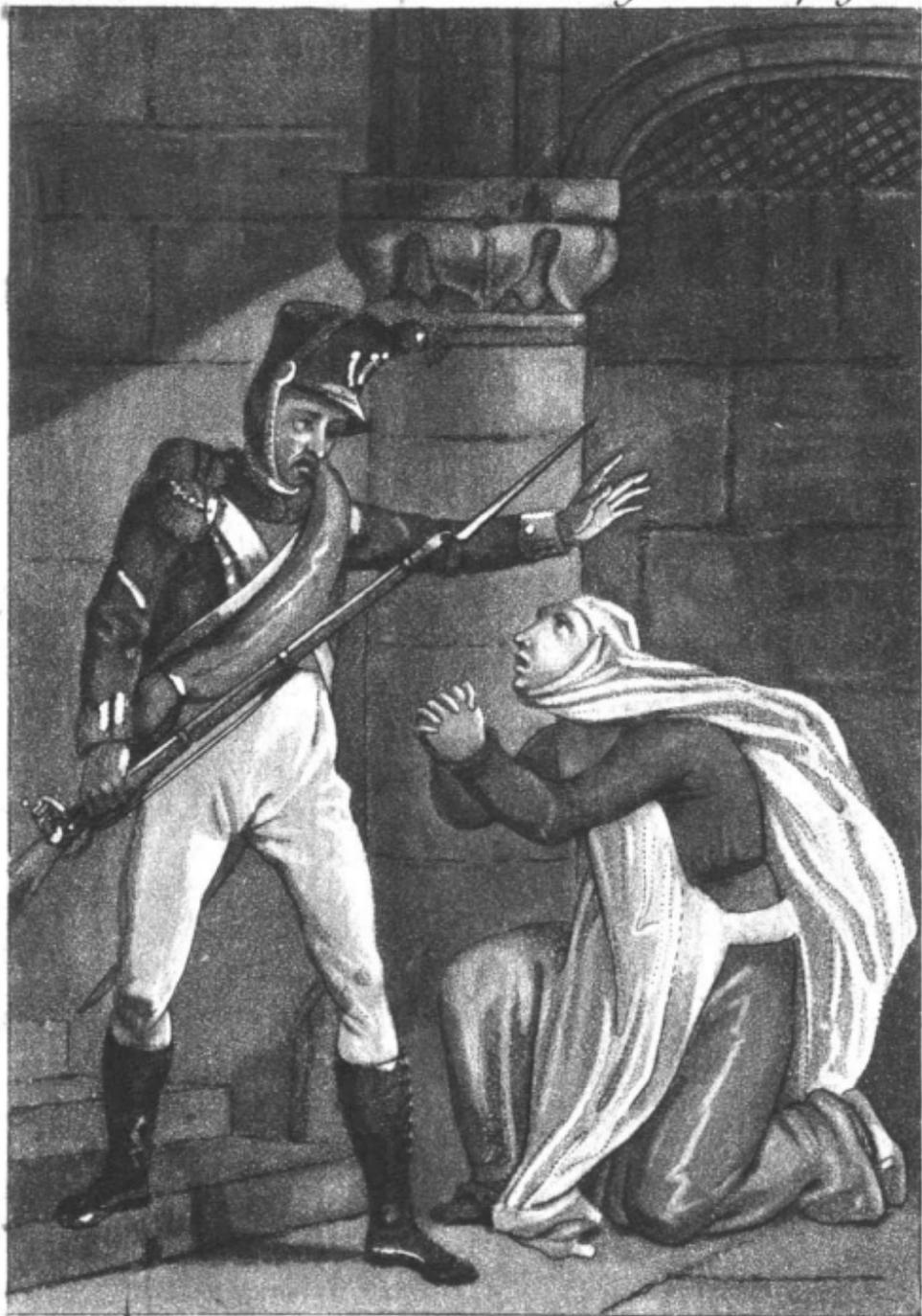


F 71
b7D

TROIS ANS
DE SÉJOUR
EN ESPAGNE.





Vict. Adam 1823.

En descendant les sombres escaliers du Couvent, je fus arrêté par une Religieuse qui avait heureusement trouvé moyen de s'échaper.

TROIS ANS

DE SÉJOUR

EN ESPAGNE,

DANS L'INTÉRIEUR DU PAYS,

SUR LES PONTONS, A CADIX,

ET DANS L'ÎLE DE CABRERA,

Contenant des observations curieuses, véridiques et tout-à-fait neuves, sur les mœurs, le caractère et les usages espagnols, prises pendant les années 1808, 1809 et 1810; avec des détails peu connus sur les journées de JAËN et de BAYLEN, et sur les événemens qui les ont précédées et suivies;

ACCOMPAGNÉS

D'une relation intéressante et inédite du sort des Prisonniers français pendant leur détention à Cadix et dans l'île de Cabrera;

PAR J. QUANTIN;

et suivis d'un Mémoire sur le sort des Prisonniers français à bord des pontons anglais, depuis 1793 jusqu'en 1814;

PAR M. P. SAINT-AUBIN.

Avec 2 figures et 2 cartes de Jaën et de Cabrera.

TOME PREMIER.

PARIS,

J. BRIANCHON, LIBRAIRE,

RUE DE LA HARPE, N^o. 30.

1823.

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON,
rue Git-le-Cœur, n°. 7.



97.35-2653

~~~~~

## PRÉFACE

# DE L'ÉDITEUR.

---

NOUS offrons au public le journal de M. QUANTIN , pendant son séjour de TROIS ANS EN ESPAGNE ,  *dans l'intérieur du pays , sur les pontons à Cadix , et dans l'île de Cabrera .*

NOUS avons pensé que cet ouvrage était de circonstance , qu'on serait curieux de se rendre compte des divers événemens survenus pendant la guerre de la Péninsule de 1807 à 1814 , qu'on voudrait surtout

connaître le sort des prisonniers français dans cette guerre malheureuse, et nous nous sommes décidés à l'imprimer.

Ce qui a contribué à nous déterminer à cette entreprise, c'est l'intérêt répandu sur toute la narration composant le journal de M. QUANTIN. Nous avons trouvé dans ses récits tant de charme, dans ses descriptions tant de vérité, et dans ses remarques sur l'Espagne, sur les événemens dont il a été le témoin, ou sur son long séjour dans les prisons espagnoles et anglaises, tant de justesse et de jugement, que nous avons cru faire une œuvre agréable

au public , en lui soumettant cet ouvrage.

En lisant ce journal, en parcourant les tableaux des mœurs, du caractère et des usages espagnols , à l'époque décrite par notre auteur ( 1807 à 1814 ), et celle du peuple anglais et des malheureux habitans des prisons de guerre de ces deux nations , nous nous sommes involontairement rappelé Cervantès, décrivant sa captivité chez les barbaresques. Puisse le public être de notre sentiment ! puisse surtout cet ouvrage lui causer tout le plaisir que nous a procuré sa lecture !

Cette relation est accompa-

gnée de la carte des batailles de Jaën et de Baylen , et de la carte de l'île de Cabrera ; ces documens consacreront d'une manière authentique , le récit des déplorables scènes qui se sont passées dans ces lieux , et augmenteront, nous osons l'espérer, l'intérêt que le public ne pourra s'empêcher d'accorder au journal de M. QUANTIN.

---

# TABLE DES MATIÈRES.

## TOME PREMIER.

PAGES 1-2. Réflexions sur l'état de soldat, ses dangers, ses récompenses. — 3. Orgueil de l'auteur relativement à sa profession. — 4. Son départ de Paris, lieu de sa naissance. Sentimens combattus. — 4-5. Arrivée à Amiens. Diverses aventures. — 6. Arrivée à Lille. Changement inattendu. — 7. Réflexions amères. Leur cause. — 8. Les deux caporaux. — 9. Le camarade de lit. — 10. Maladie. Entrée à l'hôpital. — 11-12. Collaud *sac-au-dos*. Réception d'uniforme. — 13-18. Victoire, ou la fille de l'hôtesse, intrigue amoureuse. — 19. Les vieux soldats blessés. — 20-24. Suite de l'intrigue amoureuse. — 25-27. Départ de Lille. Tendres adieux. Serment d'amour. — 28. Esprit des citoyens de Lille, et leur bon accueil à nos soldats. — 29-32. Route, fatigues, St.-André-de-Cujac, ou le nouvel Ingénu. Les Landes, Bayonne, l'Adour et le St.-Esprit. — 34-35. La vieille femme et le billet de logement. Adieux à la patrie.

PAGES 36-37. Entrée en Espagne. Les Basques. — 38-39. Fontarabie, Irun, Vittoria, Burgos, Médina-del-Rio-Seco. — 40-45. Le moine et le soldat, anecdote. — 46-51. Diverses aventures. Double intrigue. 52-53. — Le seigneur Alonzo. — 54-55. Marietta. — 56. Jeux et danses espagnols. — 60. Le soldat poète. — 61-62. Départ de Rio-Seco. — 63-64. L'officier mutilé, — 65. Le joli caporal, — 66.

Medina-del-Campo. — 67-73. Le quadrille amoureux. — 74. Ségovie. — 75. L'hôtel Mancilla. — 76-78. Le couvent de l'Apparition. Catastrophe. Changement. — 79-80. Le capitaine Farette. — 81-82. Qu'est-ce qu'un fourrier ? — 83-96. Murat. Madrid. — 97-108. Les six légionnaires, ou un trait du caractère espagnol. — 102. Aranjuez et Postdam. — 103-107. Journées des 1<sup>er</sup> et 2 mai 1808. — 108-110. Maladie. Trait d'humanité de M. Rostollant. Brune, un mot de lui. — 111-112. Tolède.

PAGES 113-115. Ocâna. Une leçon de discipline. — 116. Le Toboso. — 117-122. Marche forcée. Danger imminent. Les *Guerillas*. — 123-125. Les maraudeurs. — ~~126-131~~ Combat d'Alcolea. Prise de Cordoue. — 132-135. Avant-garde perdue. Templeque, Madridejos. — 136-137. Combat de Valdepenas. — 138-141. Passage de la Sierra-Morena. — 142-144. La Caroline, colonie allemande. — 147. Santa-Helena, Baylen, Andujar. — 146. Passage du Guadalquivir. — 147-165. Affaire de Jaën. — 166. Retraite sur Manjibar. — 167-183. Escarmouches, marches et contre-marches. — 184-190. Affaire de Baylen. — 191-203. Capitulation.

#### TOME SECOND.

PAGES 1-7. Suites désastreuses de la capitulation de Baylen. — 8-17. Catéchisme espagnol. — 18. Miracles renouvelés des anciens. Traduction des journaux espagnols. — 19. Générosité d'un hussard espagnol. — 20. Insolence des *volontarios*. — 21.

Violation par la Junte de la capitulation de Baylen. — 22. Surprise des habitans de Campillo. — 23-30. Le nouveau Gilblas. Aventures amoureuses. — 31. Idée singulière des Espagnols sur Napoléon. — 32-35. Le duel. — 37-41. Cadix. Description de cette ville. — 42-43. Les filles de Campillo, ou les nouvelles bacchantes. — 44. Spectacle imposant des beautés de la nature dans les montagnes de la Sierra-Morena. — 46-47. Le vrai soldat français. — 48. L'honnête hidalgo.

PAGES 49-53. Passage des prisonniers français sur le ponton l'Argonaute. Description de cette affreuse prison. — 54-55. Départ des officiers français pour les îles Majorque et Minorque. — 56-57. Tentative de fuite. Les Français devant Cadix. Affaire de la *Vieille-Castille*. Tempête. — 58-60. Arrivée des prisonniers à Cabrera. Description de cette île. Misère des soldats. — 61. Trait de charité d'un prêtre espagnol. — 62-68. Construction de baraques. Organisation de l'île. Fatigues excessives. Manque de vivres. Discipline maintenue. — 69-71. Trait héroïque d'un soldat français, épisode. — 72-74. Insurrection. Prise et reprise d'un brick espagnol. — 75-79. Etat de la légion. Arrivée des officiers français à Cabrera. — 80-81. Le vieil officier. Les hommes de bois. Les Anglais généreux. 81-82. **Fondation** d'un théâtre. — 83. La grotte de don Raphaël. — 84-89. Mœurs de Cabrera. Regrets à la patrie. Division statistique de l'île. — 90. Générosité du général Excelmans, — 91. Le Polonais, épi-

sode. Départ de Cabrera. — 92-97. Arrivée à Gibraltar. Description du fort et de la ville. — 98-104. Esquisses des mœurs espagnoles. Parallèle de la conduite des Anglais, des Espagnols et des Français. Traits affreux de vengeance espagnole. Départ pour l'Angleterre.

PAGES 105-112. Débarquement à Portsmouth. Entrée à Portchester. La tour de Marie-Stuart. Description du château de Portchester. — 113-120. Police et administration. Détail d'un branle-bas. Misère des prisonniers. — 121-124. Industrie, source de consolation et de bonheur. — 125-132. Mœurs et coutumes bizarres. — 133-137. Récréations. Etablissement d'un théâtre. — 138. Sa fermeture. — 139. Il est ouvert de nouveau. — 140-142. Le soldat auteur et comédien. — 143-147. Chronique des coulisses. — 148-156. Répertoire du théâtre et composition des sociétaires. — 156-162. Evénemens divers. Episode tragique. — 163-166. Esprit et dévouement patriotique des prisonniers français. — 166-170. Espoir de retour amené par une catastrophe mémorable. Première sortie depuis six ans de détention. Départ d'Angleterre. — 171. Parallèle entre la libération de 1802 et celle de 1814. — 172-173. Retour en France. — 174-224. Notice historique sur le sort des prisonniers français en Angleterre pendant les années 1797 et 1798, par M. Saint-Aubin.

---

# TROIS ANS

DE SÉJOUR

## EN ESPAGNE.

---

L'UNIQUE prix qu'un soldat obtienne de ses longs services n'est souvent que l'honneur d'avoir servi son pays, de nobles souvenirs et le plaisir de parler de ses faits d'armes. Nul état n'offre plus de dangers et moins de récompenses à celui qui en remplit rigoureusement les devoirs. Cependant ces vétérans qui, en ce moment, labourent nos champs et remplissent nos ateliers, ne regrettent pas le temps qu'ils ont passé sous nos drapeaux.

Qui les dédommagera donc de la

perte de leurs plus belles années , des maux qu'ils ont soufferts , des blessures qu'ils ont reçues ? Je l'ai dit : l'honneur d'avoir servi leur pays. Ces jours de la jeunesse perdus pour la fortune ; ces maux , ces blessures , sont des récompenses dignes d'un citoyen. Qui d'entre nos soldats vétérans , si la chose était possible , changerait ces années consacrées à la gloire pour des ans consacrés au repos ?

C'est avec un secret orgueil que je vis approcher l'instant où la loi allait à mon tour m'appeler sous les drapeaux. Depuis long-temps le noble métier des armes était le seul objet de mon ambition ; et j'aurais sans doute devancé cette époque si la crainte d'affliger ma famille ne m'eût retenu. Mon imagination ne m'offrait pas de destin plus digne d'envie que celui d'un soldat combattant pour sa patrie

et son prince , ne m'offrait pas de tableau plus flatteur que celui d'un soldat rapportant dans ses foyers un front cicatrisé et couvert de lauriers.

Le moment désiré arriva , et , retenu par la vue des pleurs de ma mère , je dissimulai ma joie quand je reçus l'ordre de mon départ.

Ce fut le 10 juillet 1807 que je quittai Paris , lieu de ma naissance. Deux sentimens alors se combattirent dans mon cœur ; le chagrin que me causa la vive douleur de ma mère et le plaisir de prendre un état pour lequel j'avais toujours eu une inclination décidée.

J'aurais seulement voulu que les dames françaises fussent un peu plus Spartiates : en eussent-elles été moins aimables ?

La bruyante gaîté de mes compa-